

Le taux des organes souterrains par rapport à la phytomasse totale s'élève à 27 % ; valeur moins élevée que le phrygana type à chêne kermes et oliviers dominants où les organes souterrains participent pour plus de 60 % à la phytomasse totale (Mooney, 1981). Mais les deux espèces dominantes de notre phrygana Genista ac. et Thymus c. ont des organes souterrains peu développés (respectivement 7,5 et 17 % de la phytomasse totale par espèce).

Le pâturage libre des chèvres entrave le bon développement et la régénération des espèces en présence. Les jeunes pousses de Quercus cocc. et Olea eur. sont systématiquement arrachées avant leur développement, les baies de Pistacia lentiscus et les rares graminées consommées avidement. Les espèces de moindre taille, comme les cistès, sont maltraitées, piétinées. La végétation n'atteint pas son potentiel.

Cette étude est réalisée dans le cadre d'un programme de recherche du Département d'Ecologie de l'Université d'Athènes, co-subventionné par la C.E.E.

DONNEES RECENTES SUR L'ETAT DU PHOQUE MOINE
DANS QUELQUES SECTEURS EGEENS

par

V. KOUROUTOS, D. PAPAPANAYOTOU, A. LEGAKIS et J. MATSAKIS

Περίληψη : Πρώτα αποτελέσματα της μελέτης της κατάστασης της μεσοαγειακής φώκιας στο σχεδιαζόμενο Εθνικό θαλάσσιο Πάρκο των Β.Σποράδων: - Αναγνώριση, ένα προς ένα, των ατόμων που συχνάζουν το νησί Πιπέρι, γενική συμπεριφορά και αντιδράσεις των ζώων, προβλήματα σχετικά με τις απειλές και δυνατότητες συμβολής των ντόπιων ψαράδων στην προστασία.

Introduction.

L'expérience acquise par les deux premiers signataires de la présente communication lors de diverses missions exploratrices sur la répartition et l'état du Phoque moine dans quelques secteurs égéens (îles de Patmos, Leros, Lipsi 1978, 1980, Sporades du Nord 1982, 1983, Naxos, Syros 1984), ainsi qu'au cours de certaines observations occasionnelles, a pu être mise à profit à l'occasion du programme de l'Université d'Athènes (Département de Biologie, Ecologie-Taxonomie animale) concernant le projet du Parc Marin National des Sporades du Nord*.

Ci-dessous sont exposés brièvement les premiers enseignements de ces recherches, dont le but principal est de reconnaître l'état de la population, d'estimer son effectif, son taux de reproduction et d'analyser enfin les menaces immédiates.

Méthodes.

Le choix de la tactique adoptée, dont l'efficacité nous a parue confirmée à posteriori, a été dicté par les considérations suivantes (constatations propres ou confirmation d'observations antérieures) :

a. Les Phoques sont capables d'effectuer des déplacements importants pour assurer par exemple leur nourriture ;

* Programme co-subventionné par le Ministère de l'Environnement.

b. en ce qui concerne le problème crucial du recensement de la population, les estimations des pêcheurs locaux, voire même d'observateurs quelque peu expérimentés, demandent à être recoupées, le moins que l'on puisse dire (en règle générale, elles pèchent par excès) ;

c. les différences individuelles au niveau des taches et de la couleur du pelage, voire même des dimensions corporelles, ne peuvent être suffisamment précisées lorsque les animaux évoluent en pleine mer, d'autant plus que les Phoques ne se présentent pas forcément sous l'angle voulu.

A la suite de cela, nous avons opté, dès le départ, pour une surveillance systématique d'un secteur limité et, en particulier, d'une chaîne de points précis de la côte, susceptibles d'offrir un abri favorable (repos, protection). Nous effectuons des visites brèves et discrètes à des intervalles régulièrement espacés, soit toutes les 4 ou 6 heures, de jour comme de nuit. Le point délicat de la tactique adoptée est naturellement de réussir à s'approcher des animaux sans les déranger et sans perturber leurs habitudes ; le Phoque, dans ces secteurs, est particulièrement sensible à la présence de l'homme, surtout s'il a été précédemment poursuivi et chassé par les pêcheurs, pour les dégâts causés à leurs filets. Il n'en est pas moins vrai que l'observation et l'identification de jeunes individus, qui permettent d'évaluer approximativement le taux de reproduction de la population, sont a priori plus aisées, car ceux-ci craignent moins l'homme et se laissent facilement approcher. Nous avons donc recouru à des visites des points de repos -préalablement repérés- surtout pendant les heures de sommeil, qui ne paraissent pas très régulières dans l'ensemble.

Résultats de la 1ère mission : Ilôt de Piperi, automne 1984.

1. On a pu reconnaître et identifier 7 individus au total, soit 3 adultes et 4 jeunes, dont un déjà identifié dans le même secteur l'année précédente.
2. Le comportement de fuite, très général chez l'adulte, a été retrouvé mais on a pu observer le retour des individus, dans la plupart des cas, dans le même secteur, au bout de quelques heures.
3. On a relevé qu'un même individu utilise des gîtes et abris différents -grottes appropriées ou autres points particulièrement protégés.
4. Les jeunes, qui ont un comportement différent et se laissent même approcher, nous ont paru éviter de s'éloigner, préférant revenir vers la terre.
5. Enfin, malgré l'augmentation, au cours des dernières années, du nombre de visiteurs (touristes, curieux, pêcheurs amateurs ou professionnels) venant d'autres secteurs, l'ilôt de Piperi semble constituer encore un lieu d'importance probablement primordiale en Egée Centrale pour le Phoque moine.

Nous devons, cependant, attirer l'attention sur le fait que la situation du Phoque même demeure précaire, tant donc du fait d'une réglementation incomplète -très lâchement appliquée d'ailleurs-, que d'une participation et d'une collaboration des pêcheurs qui se cherchent plus ou moins et ne pourraient être mises pleinement en vigueur sans un contact plus étroit et une sensibilisation entretenue. La démonstration active de l'intérêt que les pouvoirs publics et les responsables du Parc accordent aux problèmes professionnels et sociaux de ces personnes y contribuera certainement.